

qui tremblaient sur l'avenir de leurs familles; c'était les Missionnaires eux-mêmes, les Prêtres zélés du Seigneur dans la détresse et l'indigence, qui n'avaient plus pour garantir leurs chères ouailles contre tous ces malheurs que la ressource de leurs prières! Et au milieu de ces scènes d'angoisses, nous, leur Père, nous, leur Evêque, nous n'avions souvent à la mémoire et dans le cœur que les paroles désolantes du Prophète Jérémie: *Les petits demandèrent du Pain, et il n'y avait personne qui pût leur en procurer ou le leur rompre. Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis.* Oh! s'ils sont bien doux les plaisirs du père qui revoit ses enfants dans l'abondance et la prospérité; ils sont bien durs aussi et bien poignants les déboires qu'il ressent, en les voyant dans l'infortune et l'abandon! Jugez par là de l'état de notre âme. Thess. IV, 4.

Vous comprenez de suite, N. T. C. F., que nous devons aller d'abord vers ces brebis dispersées de la maison d'Israel: Nous leur devons nos premiers soins et les prémices de notre Ministère. Mais maintenant que nous les avons visitées, encouragées et, nous osons le dire, un peu consolées dans l'espoir de votre assistance; maintenant que, revenu de ces missions canadiennes et irlandaises si dignes de votre intérêt, et si chères à notre cœur, nous sentons plus vivement que jamais combien il est bon pour un Pasteur, pour un père de visiter ses enfants et ses frères; nous éprouvons, en même temps, une nouvelle ardeur de nous rendre promptement auprès de vous; afin d'y goûter de semblables jouissances, et de plus grandes encore, s'il plait au Seigneur! tout en lui demandant qu'elles ne soient pas diminuées par quelque mélange de peines et de maux soit spirituels, soit temporels!

Voilà, N. T. C. F., quels sont les sentiments de votre Evêque qui vous désire tous dans les entrailles de Jésus-Christ, suivant l'expression si vraie que St. Paul employait en écrivant à ses chers Philippiens: *Testis enim mihi est Deus quomodo cupiam omnes vos in visceribus Jesu-Christi.* Philip. I, 8,

Mais, N. T. C. F. craignez de ne désirer pas suffisamment cette visite Pastorale; après avoir plusieurs fois reçu ce bienfait spirituel, après avoir été en quelque sorte familiarisé avec les dons de Dieu, gardez-vous de croire que ses grâces sont épuisées ou du moins qu'elles sont bien affaiblies. Ne vous trompez pas, N. T. C. F.; le trésor des miséricordes divines et des bénédictions célestes est inépuisable; et la main invisible qui distribue ces grâces est aussi puissante et aussi libérale qu'elle le fut autrefois. Nous vous disons plus que cela, N. T. C. F., c'est que ces grâces vous arrivent, aujourd'hui, en quelque sorte pour la première fois;